

*Vu votre maniere ordinaire d'apprécier & de juger les ouvrages, j'ai cru que vous approuveriez d'autant plus volontiers l'apologie du coucou, que je ne l'ai entreprise que pour dissiper, une erreur qui en censurant les moïens dont le coucou se sert pour sa reproduction (a) & les crimes dont les nouveaux nés se rendent coupables (b), semble censurer l'ordre établi par la Providence pour la conservation des especes (c). Du reste soyez persuadé que j'ai reçu avec la même tranquillité d'esprit, & les éloges que vous avez bien voulu, me donner & la critique que vous avez faite de quelques endroits de mon discours;*

---

(a) Sans doute qu'on a tort de blâmer ces moyens. Le pauvre coucou seroit mieux peut-être, s'il étoit autrement constitué. Le désordre de sa conduite fait partie de l'ordre général.

(b) Il n'y a point de crimes chez les brutes. Ce n'est que par une espece d'analogie qu'on peut employer ce terme à leur égard. Il n'y a de vice que ce qui offense la raison, & la raison n'est pas chez les brutes.

(c) La Providence éclate non - seulement dans l'efficacité mais encore dans l'extrême variété des moyens ordonnés pour la reproduction des êtres & la conservation des especes. La maniere du coucou tient dans cette variété une place distinguée. S'il est le symbole de l'ingratitude & du parricide; le loup l'est de la rapacité, le tygre de la cruauté, le chien de l'envie, le chat de la perfidie, le paon de l'orgueil, le papion de la lubricité. Tout cela est dans l'ordre physique des choses & constitue la nature du regne animal.